



**Universität
Zürich** ^{UZH}

Psychologisches Institut
Sozial- und Gesundheitspsychologie

Hans Krebs

Kommunikation und Publikumsforschung

La consommation de tabac de la population suisse entre 2001 et 2010

Résumé du rapport de recherche 2011

Monitoring sur le tabac - Enquête suisse sur le tabagisme

Financé par le fonds de prévention du tabagisme

Mai 2011

Roger Keller
Theda Radtke
Hans Krebs
Rainer Hornung

A propos de l'enquête

Le présent résumé montre l'évolution de la consommation de tabac en Suisse entre 2001 et 2010.

Les résultats présentés ci-après portent sur la proportion de fumeurs, sur le type et la quantité des produits du tabac consommés, sur les lieux de consommation de tabac les plus fréquents, sur la volonté de ces personnes d'arrêter de fumer, ainsi que sur les tentatives d'arrêt et les sevrages réussis.

L'enquête consiste en un sondage téléphonique représentatif auprès de personnes âgées de 14 à 65 ans et domiciliées en Suisse (cf. détails à la fin du rapport). Chaque année, environ 10 000 personnes sont interrogées.

Voici, en résumé, les principaux résultats :

- Au total, 27 % de la population de 14 à 65 ans résidant en Suisse fumait en 2010.
- En 2010, 30 % des hommes et 24 % des femmes fumaient.
- Comme les années précédentes, ce sont les 20 à 24 ans qui fument le plus (42 % des hommes et 36 % des femmes).
- Les *fumeurs quotidiens* de 14 à 65 ans estiment qu'ils fument en moyenne 14,2 cigarettes par jour. En 2001, cette moyenne était de 16,3 cigarettes par jour.
- En 2010, 48 % des fumeurs souhaitaient arrêter de fumer (26 % dans les 6 prochains mois).
- En 2010, les fumeurs quotidiens ont le plus fumé à la maison et les fumeurs occasionnels dehors, aux arrêts de bus ou à la gare.
- Les fumeurs quotidiens trouvent leur état de santé moins bon que les jamais-fumeurs et souffrent plus souvent de difficultés respiratoires.

Le taux de fumeurs en Suisse stagne à 27 %

Une comparaison des données enregistrées entre 2001 et 2010 montre que le taux de fumeurs au sein de la population résidante âgée de 14 à 65 ans est passé de 33 % en 2001 à 27 % en 2010 (voir figure 1). Toutefois, cette proportion stagne depuis 2008.

Proportion de fumeuses et fumeurs de 2001 à 2010

Total des 14 à 65 ans

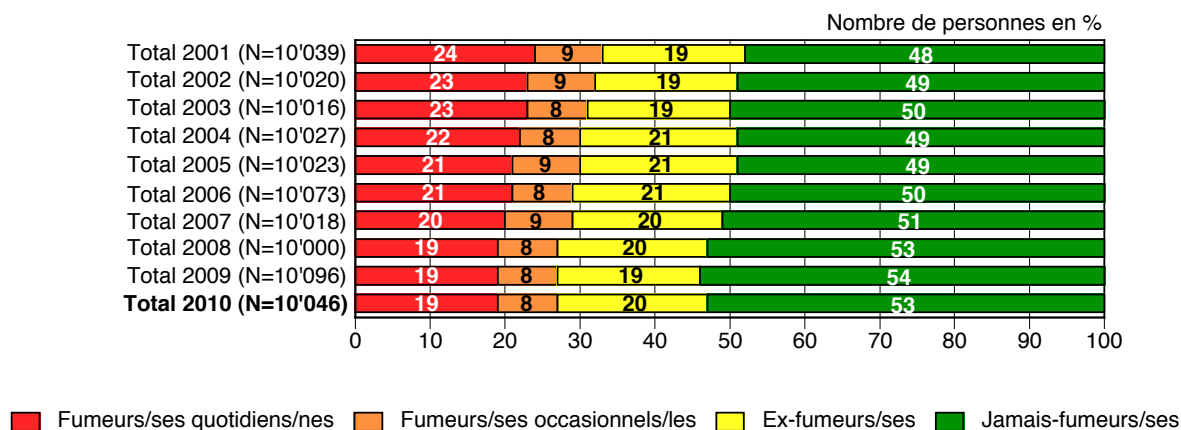


Figure 1 : part de fumeurs chez les personnes de 14 à 65 ans résidant en Suisse

En 2010, 19 % des personnes fumaient quotidiennement et 8 % à titre occasionnel. 20 % de la population a arrêté de fumer (ex-fumeurs) et la moitié (53 %) n'a encore jamais fumé ou n'a pas consommé plus de 100 cigarettes au total (« jamais-fumeurs »).

En comparaison avec 2001, la part de fumeurs a baissé dans les trois régions linguistiques. C'est au Tessin que l'on fumait le plus en 2010 avec une part de 30 % (2001 : 34%) contre 27 % en Suisse alémanique et romande (2001, respectivement 33% et 34%).

Le tabagisme a diminué au cours des dix dernières années, chez les hommes comme chez les femmes (voir figure 2). Au total, 30 % des hommes et 24 % des femmes fumaient en 2010, contre respectivement 37 % et 30 % en 2001). Chez les femmes, le taux a augmenté d'un point par rapport à l'année précédente, tandis qu'il a légèrement reculé chez les hommes.

Proportion de fumeuses et fumeurs de 2001 à 2010, en fonction du sexe
14 à 65 ans

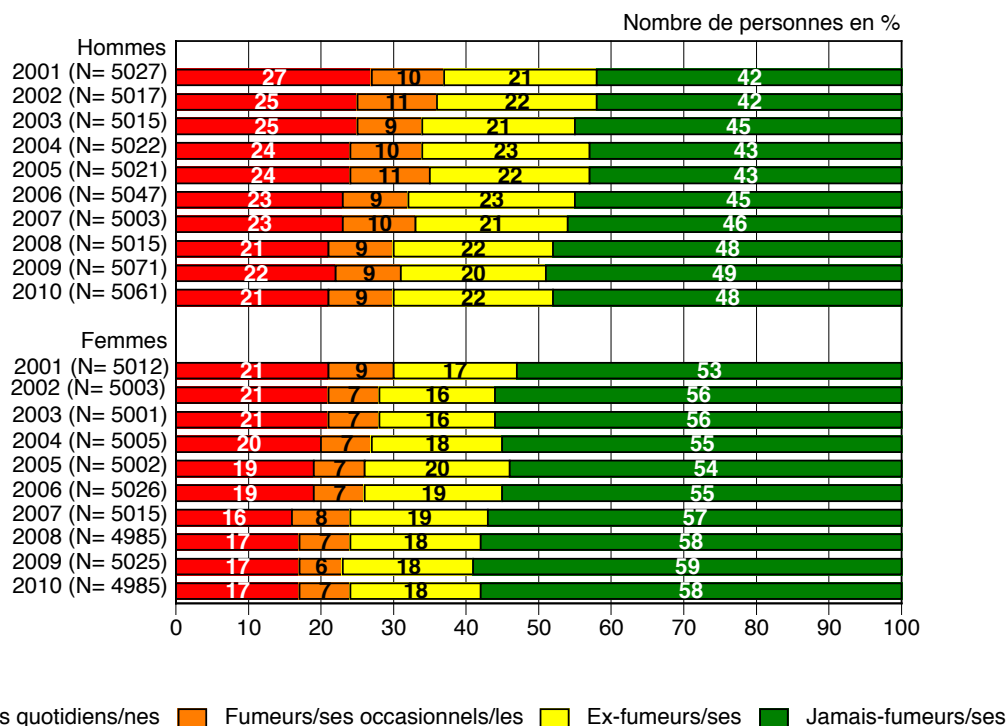


Figure 2 : Proportion de fumeurs chez les 14 à 65 ans, en fonction du sexe

Les évolutions sont différentes en fonction des groupes d'âge. Mais d'une manière générale, le tabagisme baisse dans toutes les classes d'âge.

Le taux de fumeurs chez les 14 à 19 ans a enregistré une baisse de sept points entre 2001 (31 %) et 2010 (24 %). Il a toutefois augmenté durant l'année précédente.

C'est chez les 35 à 44 ans que la réduction du tabagisme présente la plus nette baisse (10 points) par rapport à 2001.

Proportion de fumeuses et fumeurs de 2001 à 2010, en fonction de l'âge
14 à 65 ans

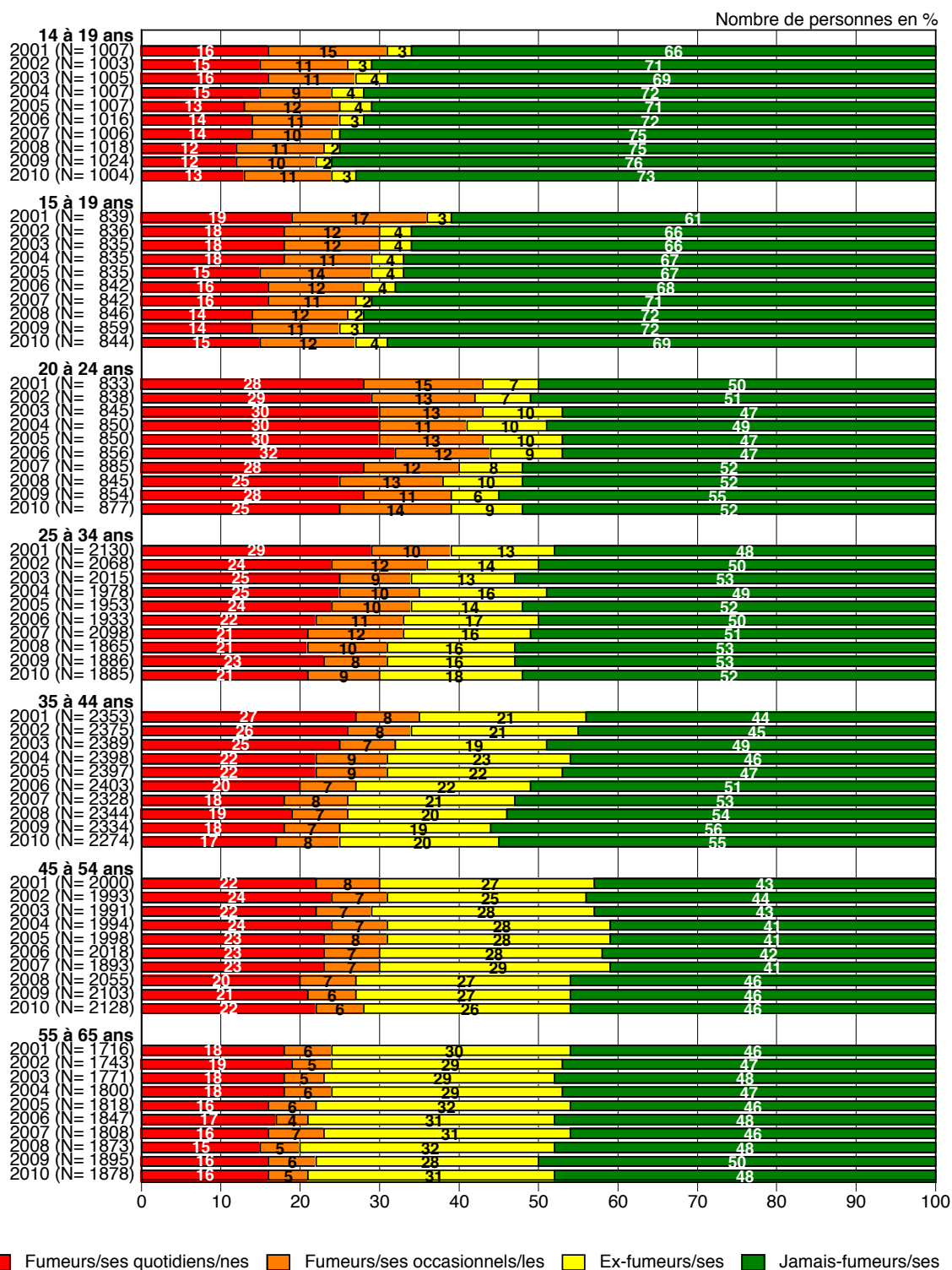


Figure 3 : Proportion de fumeurs chez les 14 à 65 ans, en fonction de l'âge

L'analyse en fonction de l'âge et du sexe montre des modifications tant chez les hommes que chez les femmes. Chez les garçons de 14 à 19 ans, la proportion des fumeurs est passée de 33 % en 2001 à 26 % en 2010, baissant ainsi de sept points, tandis que chez les jeunes femmes de la même classe d'âge, elle baissait de huit points (passant de 28 % à 20 %).

On constate par ailleurs que c'est la classe d'âge des 20 à 24 ans qui présente le taux de fumeurs le plus élevé (42 % des hommes et 36 % des femmes en 2010) et que leur taux n'a pas diminué jusqu'en 2006. En 2010, la part des fumeuses a augmenté de deux points alors qu'il semble que celle des hommes de cette même classe d'âge continue de diminuer.

La proportion des fumeurs ayant un niveau de scolarité moyen ou supérieur est restée stable depuis 2009, tandis qu'elle est en diminution chez les personnes ayant un niveau d'éducation plus faible (passant de 36 % en 2009 à 32 % en 2010).

En 2010, le pourcentage de fumeurs à niveau de scolarité faible, moyen et supérieur était respectivement de 32, 30 et 24 %. La différence est particulièrement marquée quand on analyse la fréquence : les personnes ayant une formation moins poussée font plus souvent partie des fumeurs quotidiens (2010 : 26 % avec une faible formation scolaire, 24 % avec une formation moyenne, 15 % avec une formation supérieure), alors que les fumeurs occasionnels sont représentés le plus fortement dans le groupe avec une formation supérieure (2010 : 6 % avec une faible formation scolaire, 6 % avec une formation moyenne et 9 % avec une formation supérieure).

L'impact du niveau d'éducation sur le tabagisme se manifeste dès l'adolescence (16 à 19 ans) : en 2009-2010, on comptait 34 % de fumeurs parmi les apprenants et 20 % parmi les élèves du gymnase et de l'école normale. Le taux de fumeurs a diminué dans les deux groupes depuis 2001-2002.

Quels sont les produits du tabac consommés et où sont-ils achetés ?

Les hommes et les femmes se distinguent fortement en ce qui concerne le type de produits du tabac consommés. 93 % fument des cigarettes (99 % des femmes et 89 % des hommes). Seuls 1 à 2 % des fumeuses consomment des cigares, des cigarillos ou la pipe. Chez les hommes, la répartition est tout autre : 11 % fument des cigares, 6 % des cigarillos et 3 % la pipe (combinaison possible de plusieurs types de produits).

La préférence des fumeurs hommes (quotidiens ou occasionnels) varie aussi en fonction de l'âge. Il apparaît qu'avec l'âge, les fumeurs occasionnels délaissent davantage les cigarettes au profit de cigares, cigarillos et de la pipe.

Le type de produits du tabac consommés n'a pas changé de façon significative ces huit dernières années.

Par ailleurs, pour l'année 2010, 17 % des fumeurs quotidiens et 20 % des fumeurs occasionnels déclaraient rouler leurs cigarettes, toujours ou occasionnellement, contre respectivement 14 % et 13 % en 2009.

Toujours en 2010, un peu plus de 2 % des 14 à 65 ans consommaient du tabac sans combustion (tabac à priser, à sucer ou snus, etc.). Le tabac à priser est le plus consommé (2,3 %) et ce, surtout chez les hommes entre 14 et 19 ans (7,8 %).

Pour ce qui est des fumeurs de cigarettes préfabriquées et de l'endroit où ces personnes ont acheté leur dernier paquet de cigarettes, le kiosque est le lieu le plus fréquemment cité (45 %), suivi par « un magasin / un supermarché » (26 %).

8 % des jeunes avouent ne pas acheter eux-mêmes leurs cigarettes.

Quel est le nombre de cigarettes fumées ?

A la question : « Fumez-vous aujourd'hui plus, moins ou autant qu'il y a un an ? », 33 % des fumeurs ont répondu moins, 55 % autant et 12 % plus.

Les fumeurs quotidiens entre 14 et 65 ans estiment fumer en moyenne 14,2 cigarettes par jour. En 2001, cette moyenne était de 16,3. Le plus souvent, ces personnes consomment un paquet par jour, soit 20 cigarettes (27 % en 2010).

42 % des hommes qui fument consomment au moins 20 cigarettes par jour (contre 29 % chez les femmes). Cette proportion n'a pas changé par rapport à l'année dernière. C'est le groupe des 55 à 65 ans qui consomme le plus (au moins 20 cigarettes par jour).

Les fumeurs occasionnels consomment en moyenne environ huit cigarettes par semaine. Plus de la moitié d'entre eux ont fumé quotidiennement pendant au moins une demi-année, ce qui signifie que leur consommation s'est réduite.

Où fume-t-on le plus souvent ?

Les fumeurs quotidiens fument le plus souvent à la maison et les fumeurs occasionnels dehors, aux arrêts de bus ou à la gare.

Les femmes fument le plus souvent chez elles, les hommes aussi mais également dehors ou sur leur lieu de travail. Ceci s'explique par la différence entre les domaines d'activité des deux sexes, les femmes travaillant souvent à la maison ou occupant un poste à temps partiel.

Par rapport aux résultats de 2001/2002, deux différences ressortent clairement. D'une part, le lieu de travail est nettement moins cité en tant qu'endroit où l'on fume le plus (17 % en 2010 contre 31 % en 2001/2002). D'autre part, la proportion de personnes déclarant fumer dehors a largement augmenté (25 % en 2010 contre 2 % en 2001/2002). En outre, il en ressort un changement des habitudes dans les restaurants, cafés et bars : par rapport à 2009, moins de personnes déclarent fumer dans les établissements de restauration, notamment les 20 à 24 ans (17 % en 2010 contre 24 % en 2009).

La volonté d'arrêter de fumer en baisse

En 2010, presque la moitié des fumeurs (48 %) avaient l'intention d'arrêter de fumer : 8 % dans les trente prochains jours, 18 % dans les six prochains mois et 22 % à un autre moment. (cf. fig. 4).

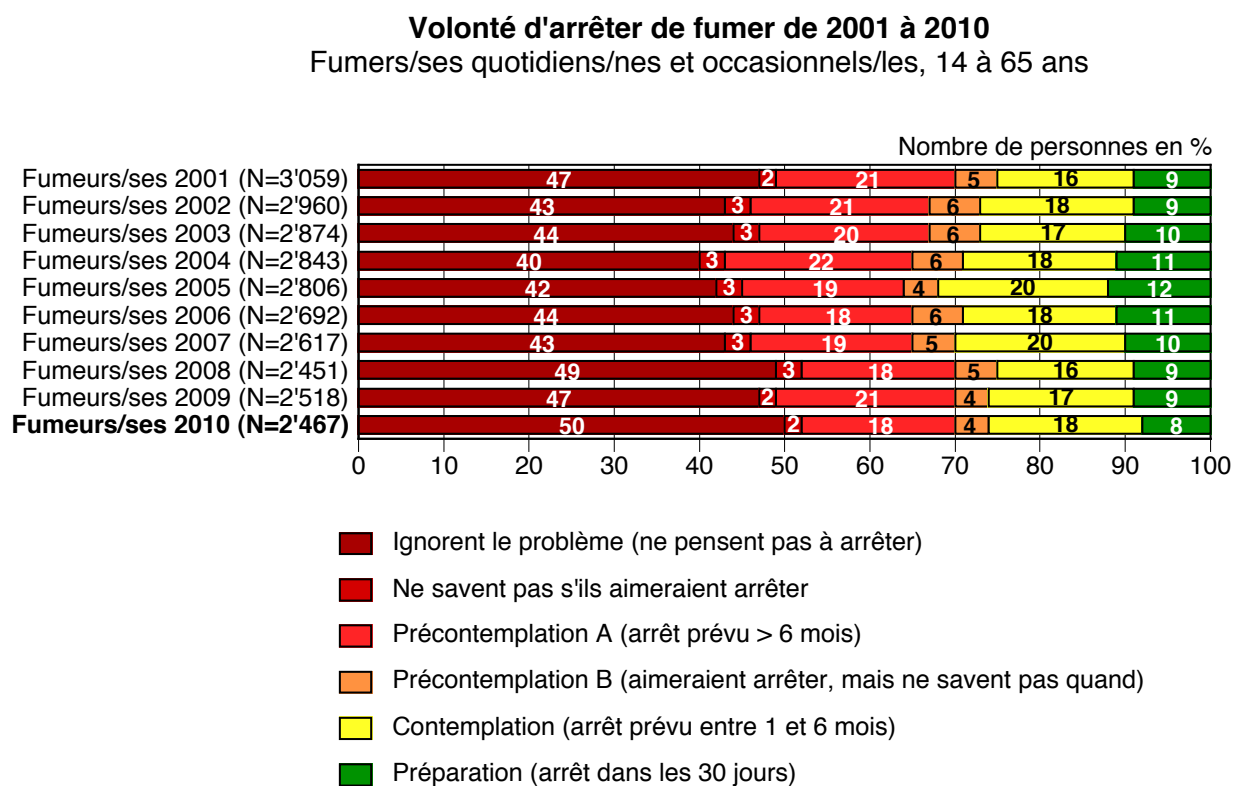


Figure 4 : Volonté d'arrêter de fumer

Les résultats qui suivent concernent exclusivement l'évolution du taux des personnes ayant projeté concrètement d'arrêter dans les six mois (colonnes jaunes et vertes). Ils étaient 25 % en 2001. Ce taux a augmenté de façon continue jusqu'en 2005 pour atteindre 32 %. Mais en 2010, il se situait autour de 26 %.

En analysant la volonté d'arrêter de fumer dans les trois régions linguistiques séparément, on constate qu'elle est restée stable en Suisse alémanique (24 % en 2010). En Suisse romande, bien qu'en baisse, le taux reste avec 29 % en 2010 plus élevé qu'en Suisse germanophone. Le taux des personnes souhaitant arrêter de fumer dans les six mois ou les trente jours est tendanciellement en augmentation dans la Suisse italophone. Les valeurs de la Suisse italienne doivent être toutefois interprétées avec prudence en raison d'une marge d'erreur statistique élevée.

La volonté d'arrêter dans les six mois est plus forte chez les hommes que chez les femmes. Après une baisse en 2008, ce taux remonte légèrement pour les hommes (27 % en 2010) tandis qu'il reste stable pour les femmes (25 %).

La disposition à arrêter de fumer montre des évolutions différentes au sein des divers groupes d'âge. Toutefois le taux le plus élevé a été atteint en 2005/2006 pour toutes les classes d'âge. Chez les plus jeunes (14 à 19 ans), il a de nouveau légèrement augmenté (26 % en 2010) mais pas chez les 20 à 24 ans : là, il évolue en dents de scie d'une année sur l'autre. Avec un taux de 30 %, les 25 à 34 ans affichent la plus forte volonté d'arrêter.

Tentatives d'arrêt et sevrage réussi

En 2010, 19 % des fumeurs déclarent avoir sérieusement tenté d'arrêter de fumer dans les 12 derniers mois.

Les personnes qui ont essayé d'arrêter n'ont pas tenu de la même manière : 4 % ont repris la cigarette au bout d'une journée et 19 % ont résisté entre un et cinq jours. 23 % ont réussi à tenir entre 6 et 15 jours, 13 % entre 16 et 30 jours, 19 % entre 31 et 90 jours et 18 % plus de 90 jours. 4 % ne se souvenaient plus ou n'ont pas donné d'indication.

De plus, nous avons également interrogé les anciens fumeurs sur les raisons de leur arrêt. Les deux principales motivations étaient « parce que je ne veux plus être dépendant de la cigarette » (52 %) et « éviter d'être malade » (42 %). En revanche, « sur les conseils du médecin » ou « parce que des proches sont malades à cause du tabac » ne sont pas des motivations déterminantes.

Les anciens fumeurs affirment le plus souvent que des brochures et des livres les ont aidés (15 %) ainsi que les substituts nicotiques (11 %). Pour presque 2/3 d'entre eux, les aides à la désaccoutumance n'ont pas joué de rôle important.

Etat de santé et difficultés respiratoires

En 2010, 91 % de la population suisse estimaient leur état de santé général « plutôt bien » (44 %) ou « très bon » (47 %). À partir de 35 ans, cette estimation est en déclin continu.

Les fumeurs quotidiens indiquent moins souvent « aller très bien » que les fumeurs occasionnels et les non-fumeurs. D'une manière générale, les jamais-fumeurs ont la meilleure appréciation de leur santé.

Les fumeurs quotidiens souffrent plus souvent de difficultés respiratoires que les autres. 14 % des fumeurs quotidiens souffrent de respiration sibilante, 11 % d'expectorations matinales et 15 % de quintes de toux persistantes.

En 2010, la majorité de la population résidente suisse déclare consommer de l'alcool (85 %) : les hommes à 89 % et les femmes à 81 %, et les non-fumeurs en consomment moins souvent. Ces résultats s'observent particulièrement pour la consommation régulière d'alcool.

Source :

Keller, R., Radtke, T., Krebs, H. & Hornung, R. (2011). *Der Tabakkonsum der Schweizer Wohnbevölkerung in den Jahren 2001 bis 2010. Tabakmonitoring – Schweizerische Umfrage zum Tabakkonsum*. Zürich: Psychologisches Institut der Universität Zürich, Sozial- und Gesundheitspsychologie.

Enquête suisse sur le tabagisme (Monitoring sur le tabac)

Depuis son origine, en 2001, le monitoring sur le tabac a été réalisé par l'Institut de psychologie de l'université de Zurich, département de psychologie sociale et de la santé (P^f Rainer Hornung, Roger Keller et Theda Radtke) ainsi que par Hans Krebs, Kommunikation und Publikumsforschung, Zurich. Les données ont été collectées par l'institut LINK (recherche marketing et sociale). Le monitoring sur le tabac a été développé et mis en application sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Il a été financé depuis 2004 par le fonds de prévention du tabagisme.

Le monitoring tabac a recensé, de manière permanente et représentative, la consommation de tabac chez les personnes de 14 à 65 ans domiciliées en Suisse. Depuis janvier 2001, 2 500 personnes ont été interrogées chaque trimestre par téléphone ; on obtenait ainsi un échantillon de 10 000 personnes chaque année.

Le Monitoring tabac est constitué d'un module de base et de plusieurs modules supplémentaires. Le module de base a recueilli chaque trimestre les données principales relatives à la consommation de tabac. Les questions du module de base pouvaient être complétées par des blocs de questions supplémentaires (p. ex., le module supplémentaire sur les conseils médicaux aux fumeurs ou celui sur les jeunes) pendant un ou plusieurs trimestres.

L'échantillonnage était réalisé à l'aide de la méthode à deux étapes « random-random » et le sondage était effectué au moyen d'interviews téléphoniques entièrement standardisés en français, en allemand et en italien. Afin de disposer de suffisamment de personnes pour l'analyse des jeunes, des jeunes adultes, des femmes enceintes et des mères d'enfants en bas âge, nous procédions à un *oversampling* (surreprésentation dans l'échantillonnage) des tranches d'âges de 14 à 24 ans pour les hommes et de 14 à 45 ans pour les femmes. On a veillé également à avoir une surreprésentation de la Suisse romande et italophone pour s'assurer que toutes les régions linguistiques soient suffisamment représentées. Les 2 500 entretiens trimestriels se répartissaient en moyenne ainsi : 1 426 entretiens en Suisse alémanique, 711 en Suisse romande et 363 au Tessin.

Les données ont été ensuite pondérées afin de corriger les distorsions causées par l'échantillon et d'obtenir une représentation correcte des rapports existant dans la population suisse.

Les collectes de données pour le Monitoring se sont terminées au quatrième trimestre de 2010. Le recensement des habitudes de consommation de tabac se fait depuis janvier 2011 par le monitoring national des dépendances, qui prépare également les données relatives à l'usage problématique d'autres substances addictives (alcool, cannabis, médicaments, etc.) et les dépendances plus abstraites (comme la cyberdépendance).

Vous trouverez de plus amples informations sur le site Internet www.tabakmonitoring.ch.